

font complètement défaut.

Oui, voilà le vrai, le grand malheur de nos temps actuels: l'homme instruit et intelligent, ne croit pouvoir faire un meilleur usage de ses hautes capacités que dans les professions libérales; et si, à ces moyens de succès, il peut ajouter un certain capital il se lance dans l'industrie et le plus souvent dans le commerce.

Il existe pourtant de bien nobles exceptions à cette règle. Un certain nombre d'hommes instruits consacrent leur instruction et leur intelligence à l'avancement de l'agriculture; plusieurs capitalistes ont placé une grande partie de leurs capitaux dans l'industrie agricole. Grâce à ces illustres pionniers, nous sommes convaincus que l'agriculture pourra prendre un nouvel essor et augmenter considérablement ses produits. Mais leur nombre est encore bien petit, trop petit même pour amener la transformation rapide qu'exige notre état actuel.

La force de la routine continuera encore longtemps, en dépit des bons exemples donnés par ces hommes, à suivre les vieux errements, à appauvrir notre sol, à nous conduire à la ruine, et à nous obliger de demander à l'étranger le blé qui doit nous nourrir.

Nous disions en commençant cette causerie que le choix des meilleures variétés de plantes et la fertilisation du sol sont les deux grands moyens d'augmenter la production; mais ce choix des plantes et cette fertilisation du sol demandent des connaissances préalables que l'expérience seule peut donner. Or, nous manquons de cette expérience, nos hommes, même les plus désireux de travailler à l'amélioration de l'agriculture, n'ont pas encore osé entreprendre les essais nécessaires.

Ce n'est pourtant que par ce moyen que l'on démontrera aux cultivateurs les avantages incontestables d'une culture progressive. C'est en vain que nous donnons conseils sur conseils, que nous crions: améliorez vos procédés culturaux ou vous vous ruinerez, que nous leur enseignons les bonnes pratiques; nous perdons notre temps, si nous ne pouvons leur prouver, au moyen des chiffres, que leur système actuel est ruineux et que le système enseigné est meilleur.

Plusieurs pays agricoles sont mieux partagés que nous sous ce rapport. L'Angleterre a eu ses Adamson, ses Hunter, ses Douglas et ses Whittington, qui, par leurs expérimentations nombreuses, ont eu en peu d'années, transformer l'agriculture de leur patrie; l'Allemagne est redevable à ses Schireff, ses Thaër, ses Schwertz, ses Liebig, de ses récents succès agricoles, les expériences des Valmont, des Boussingault, des Gasparin, des Bonfils, des Darblay, des Ville, des Vilmorin n'ont pas peu contribué à améliorer l'agriculture française.

Mais en Canada, on semble ignorer la haute valeur de l'expérimentation pratique, et aucun expérimentateur sérieux ne s'est, à notre connaissance, livré à des essais de culture concluants. Aussi ne possédons-nous aucun chiffre qui puisse faire connaître aux cultivateurs arriérés et appauvris par de faibles récoltes continues, que telle variété de plantes est préférable à telle autre dans le sol qu'il possède, et que tel engrais est plus convenable que tel autre.

Nous pourrions bien rappeler ici les résultats donnés par les essais faits dans les pays étrangers, mais ces résultats, obtenus sous des climats trop différents du nôtre, n'ont aucune valeur absolue. Leur seul mérite est de pouvoir fournir à ceux qui voudraient entrer dans cette voie d'utiles renseignements sur la manière d'opérer.

C'est à ce titre que nous allons faire connaître les excellentes expériences entreprises sur la culture du blé, pendant

ces dernières années, par un agriculteur français, M. Paul Guérin.

"Le blé végète mal, dit cet éminent agriculteur, sur les terres légères, les terrains crayeux, les sols humides, les terrains acides et les sols pauvres.

"Les terrains qui lui sont les plus favorables sont ceux qui sont perméables, profonds, un peu argileux et de moyenne fertilité.

"Sans être toutes aptes à la culture, toutes les terres sont susceptibles d'amélioration par le travail, les amendements et les engrais.

"En agriculture, dit M. Ville, il faut connaître d'abord la richesse naturelle des terres. Aucune peine ne doit nous coûter pour acquérir cette connaissance, qui prime toutes les autres, puisque sans elle, on agit au hasard; si vous craignez votre peine, ne soyez pas agriculteur. L'agriculture n'a été appelée le premier des arts que parce qu'elle est un perpétuel combat; tout l'intéresse, tout réagit sur elle: la pluie, le soleil, le vent, la sécheresse, la nature du sol, les habitudes locales, etc."

"Le blé doit trouver dans le sol les éléments nécessaires à la végétation et à son développement. S'il ne les y trouve pas, il faut lui appliquer la somme d'engrais susceptibles de lui faire produire le maximum de récolte et, au besoin, ajouter, s'ils font défaut, les éléments minéraux et organiques propres à entrer dans son organisation."

M. Paul Guérin a expérimenté sur environ 75 variétés de blé semées sur des sols de différentes compositions.

Dans les terres argileuses profondes, les variétés les plus productives et qui ont donné les grains les plus abondants et les mieux nourris furent le blé de Saumur, le blé de Saint-Laud, et le Chiddam. Dans les sols argileux ordinaires, les terres calcaires, et les sols siligo-calcaires, le blé de Vauvy, l'Archer's prolific et le red-chaff dantzic donnèrent les meilleurs produits. Dans les terres sablonneuses légères, ce furent le spalding-red, le silver drop et le blé de Thuré. Dans les sols profondément humifères, toutes les variétés ont bien réussi, mais les plus productives furent le Saumur, le dantzic yellow, l'opos rond toscan et le pearl-red-chaff.

Pour reconnaître la valeur des divers engrais, le terrain fut divisé en parcelles d'un arpent chacune. Voici les résultats obtenus:

#### Année 1868-1869

La première parcelle reçut 825 lbs. d'engrais complet et donna 24 minots 3 galons.

	mts.	gals.
La 2e. 690 lbs d'engrais incomplet, donna.....	22	8
La 3e. 690 " Stassfurt.....	16	8
La 4e. 690 " Lamothé.....	16	0
La 5e. 9 mts. de noir animal (fin).....	12	0
La 6e. 18 " de cendres végétales.....	12	6
La 7e. 20,000 lbs. de fumier de chevaux.....	13	2
La 8e. 20,000 " " de bœuf.....	12	3
La 9e. 20,000 " " en couverture... ..	11	6
La 10e. sans engrais.....	10	2

#### Année 1869-1870

Les mêmes parcelles n'ont reçu ni engrais, ni amendements.

	mts.	gals.		mts.	gals.
La 1re. a donné	18	2	La 6me. a donné	9	2
La 2de. " "	15	4	La 7me. " "	19	6
La 3me. " "	13	8	La 8me. " "	17	4
La 4me. " "	12	8	La 9me. " "	15	3
La 5me. " "	7	6	La 10me. " "	8	1